

LE GÉNÉRAL BENOÎT DE BOIGNE (1751-1830)

Gwalior (Madhya Pradesh)

Benoît Le Boigne est né en 1751 à Chambéry en Savoie. Très tôt, il développe une attirance pour les armes. Il s'engage comme enseigne dans un régiment irlandais de l'armée française à Landrecies, ville natale du célèbre Dupleix, décédé à Paris peu de temps avant son arrivée en garnison. C'est sans doute à cette époque qu'il change son nom de Le Boigne en de Boigne.

Son régiment est envoyé à l'île de France (actuelle Ile Maurice), où il séjournera deux années. Après ce long passage sous les tropiques où il entend souvent parler de la situation aux Indes, il retourne en France, avant de vivre diverses péripéties qui le mèneront chez les Russes, où il servira comme capitaine dans leur flotte en Méditerranée.

Fait prisonnier des Turcs, il est ensuite libéré et traverse la Syrie, l'Irak et arrive en Égypte. De Suez, il s'embarque pour la côte de Coromandel et arrive enfin à Madras en 1778.

De Boigne est alors âgé de 27 ans et s'engage comme enseigne dans les troupes de la Compagnie des Indes anglaises. Régiment qu'il ne tardera pas à quitter en raison d'un climat de suspicion qui lui est particulièrement insupportable.

À Lucknow, dans la province de l'Aoudh, il rencontre le Lyonnais Claude Martin, « aventurier » et financier dont la réputation est déjà bien établie à cette époque.

C'est après son séjour à Lucknow, où il étudie et maîtrise avec une grande facilité les différentes langues indiennes, qu'il se dirige vers Gwalior.

Il rencontre alors, en 1784, le chef marathe Mahadaji Rao Sindhia.

Benoît de Boigne sera rapidement engagé par ce dernier dans le but de moderniser son infanterie, son artillerie et sa cavalerie, et rendre ainsi ses corps d'armée plus efficaces contre ses ennemis.

De Boigne met alors sur pied un redoutable régiment et contribue à mettre en déroute successive-ment les petits rajahs insoumis des environs de Gwalior, les princes du Rajasthan, la révolte de la noblesse moghole dirigée par Ismaël Beg, puis le rajah Holkar de la ville d'Indore.

Une solide amitié s'établit entre le général et le puissant chef marathe Sindhia. D'autres victoires décisives en juin 1790, notamment contre le général Ismaël Beg des troupes alliées, lui procurent une réputation de grand stratège invincible. En effet, à cette occasion, le général de Boigne réussit à s'emparer de 107 canons, de 15 éléphants de combat, de 200 chameaux, de 513 chevaux et de 250 drapeaux ennemis. Benoît de Boigne soumet, entre autres, les villes de Jaipur et de Jodhpur au Rajasthan. Il sera alors doté par le maharajah Mahadaji Rao Sindhia d'un vaste territoire autour de la citadelle d'Aligarh, territoire qu'il s'efforcera de développer et dont il tirera d'importants revenus. C'est à cette époque qu'il fera réaliser d'importants travaux de restauration du Taj Mahal à Agra, ancienne capitale moghole. La solide réputation de la très puissante armée du maharajah de Gwalior, sous les ordres du général de Boigne, aura sans doute contribué à ralentir les ambitions anglaises sur cette région centrale de l'Inde.

De son côté, le Grand Moghol Shâh Alâm II, qui connaît à cette époque une situation difficile, se met alors sous la protection du général et du maharajah.

En 1789, il épouse la fille d'un colonel d'origine persane, Noor Begum, qui lui donnera une fille, Bannou Jahan, et un fils, Ali Baksh (qu'il nommera ensuite Charles).

Aidé de son fidèle adjoint, le général Perron, il accomplira d'autres succès militaires et stabilisera l'autorité du puissant maharajah de Gwalior sur une

immense région au centre de l'Inde quand, mystérieusement, Mahadaji Rao Sindhia décède en 1794. C'est le petit-neveu de ce dernier, alors âgé de 15 ans, Daulat-Rao, qui lui succédera.

Après de nouvelles campagnes victorieuses, le général de Boigne décide de rentrer en Europe et fait ses adieux à ses troupes en décembre 1795. Il s'installe à Londres où il épouse en 1798 une jeune Française, Adèle d'Osmond. Le couple ne s'entend pas et se sépare. Le général Benoît de Boigne retourne alors à Chambéry, en 1801, où il fait l'acquisition du château de Buisson-Rond. Napoléon le fait nommer président du Conseil général du département du Mont-Blanc. Par la suite, Louis XVIII lui accordera le titre de maréchal de camp et celui de chevalier de l'Ordre militaire de Saint-Louis. Il recevra ensuite la Légion d'honneur. Le roi Victor-Emmanuel de Savoie l'honorera du titre de comte. Suivra sa nomination par le roi comme lieutenant général et conseiller d'État. Il sera également décoré de l'Ordre de Saint-Maurice et de Saint-Lazare.

Le général comte Benoît de Boigne rend son dernier soupir à Chambéry le 21 juin 1830, âgé de 79 ans, entouré de son fils Charles et de sa belle-fille Marie-Louise de Montbel. Au cours de sa vie, il a fait preuve d'une très grande générosité dans de multiples domaines envers la ville de Chambéry.

PAGE 98 : Le Taj Mahal sur les bords du fleuve Yamuna, construit à partir de 1632 par le Grand Moghol Shâh Jahân. À la fin du xviii^e siècle, le général de Boigne, observant la dégradation du mausolée, usa de son influence auprès du maharajah de Gwalior pour qu'il entreprenne des travaux de restauration. Gravée par C. Laplanche, 1850.

PAGE 99 : Carte de l'Inde de la fin du xviii^e siècle par M. Borne, hydrographe de la marine, Paris.



C^{TE} DE BOIGNE.